

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

## Revue Politique et Littéraire

**LE RÉVEIL****POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS**

VOL VI.

MONTREAL, 7 AOUT, 1897.

No. 148

**SOMMAIRE**

Un par semaine, *La Direction* — Il devrait s'en aller de lui-même, *Gabriel* — Quel changement! *Magister* — La course aux places, *Populo* — Dans les deux mondes — Billet de banque galants, *Amateur* — Coup de feu, *Lex* — Le Vote féminin — Tartines — L'exposition provinciale — La repaganisation du monde, *Pierre Duteuple* — FEUILLETON : Rome (SUITE) *Emile Zola*

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous adresserons un numéro échantillon gratuitement tous ce urqui en ferons la demande.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet ou au No 1560 rue Notre-Dame.

**UN PAR SEMAINE**

Un ami du Ministre des Travaux Publics nous adresse un article intitulé: " Il devrait s'en aller de lui-même. "

*Vieux-Rouge*, avec la courtoisie qui le distingue, lui cède sa place pour aujourd'hui. Il avait élaboré un article bien troussé, mais il a cru attendre à la semaine prochaine pour le publier.

M. Tarte ne perd rien pour attendre. Il finira toujours par l'avoir. Seulement, il commence à devenir peu intéressant, le très cher ministre, et pour peu que cela continue il n'y aura plus rien à dire.

Heureusement qu'il a l'habitude des gaffes, et qu'il ne tardera pas à nous fournir des occasions de lui tomber dessus en essayant de fourrer le parti libéral dans des pétrins impossibles.

LA DIRECTION.

Nos abonnés qui reçoivent aujourd'hui une facture avec leur journal sont priés de solder ce petit montant par le retour du courrier, et ils nous obligeront.

## IL DEVRAIT S'EN ALLER DE LUI-MEME!

Nous confessons que nous ne le croyons pas — mais de par la force des choses — et à cause des circonstances qui se produisent de jour en jour dans notre monde politique, nous croyons qu'il devrait s'en aller.

Si l'attitude de notre journal peut paraître un peu — comment dirions-nous ? — un peu absolue c'est parceque nous sommes parfaitement attachés aux idées du vieux parti libéral et que nous sommes partisans des saines, utiles et nécessaires réformes; et pour que cela soit, il ne faut pas dans nos rangs de ces éléments dissolvants, de ces coureurs de tous les escaliers politiques, et de ces personnages interlopes qui traînent dans notre parti les vices qu'ils ont cultivés en nous combattant, en même temps qu'une audace qui remplace le mérite et le talent des vieux, parmi les nôtres.

C'est pour cela, en somme, que nous disons : *il devrait s'en aller.*

Tous nos amis, et c'est la masse, comprennent fort bien qu'au moment de la formation du cabinet, notre chef si distingué a pu subir certaines impositions et, empressons nous de le dire, la faute n'est pas toute à lui s'il a pris Tarte dans les conseils de la nation.

Il avait à consolider son parti, à assurer les résultats de sa victoire signalée, il avait à grouper autour de l'idée dont il entrevoyait avec raison la réalisation prochaine autant d'éléments utiles que possible.

Il a bien, fort bien choisi le tout de son cabinet, excepté — à toute règle il y a exception — excepté le choix de M. Joseph Israel Tarte.

Rebut du parti conservateur, excoriation qui s'est nourrie aux picds de tous les arbres,

grugeur noté, fanfaron avec les faibles, compromis dans tous les camps, il a trouvé refuge dans nos rangs ! . . . .

Est-ce bien possible d'y croire ?

Pourtant c'est fait.

Dans l'évolution politique si importante qui marque notre existence nationale, en l'an du Jubilé impérial, une figure, une grande figure, sincère, vraie, autant sympathique qu'énergique, courageuse et noble entre toutes celles qui ont approché du trône, celle de l'Hon Laurier tranche sur toutes les autres. IL A DIT, et l'Empire s'est rendu à la vérité. C'est par l'Empire que nous existons, il faut que l'empire sache que nous sommes des facteurs puissants de sa grandeur. Pour cela il faut que, gardant nos forces natives, notre langue, nos institutions et nos lois, nous soyons assez près du trône pour qu'il nous reconnaisse à toute heure.

Et l'Allemagne, et la Belgique, et les autres pays font aujourd'hui place au Canada, nous commençons à peser dans la balance.

Voilà en résumé le grand résultat obtenu par notre chef. Disons-le de suite, il a mis sa marque individuelle au plus grand acte qui marquera cette grande époque, laquelle restera célèbre dans les fêtes des rois existants dans ce siècle si fécond.

Faut-il concéder maintenant à la face du monde, qu'à côté de notre chef si distingué, un parvenu, un intrigant, un faiseur politique comme Tarte trouve sa place ?

Faut-il qu'à côté d'un homme si pur, l'être qui sort de la boue toute grouillante de ceux que le talon du peuple écrase toujours, se dise l'égal de celui que les deux grandes nations du monde viennent de décorer après l'avoir applaudi ?

Faut-il que la basse conspiration jour-

nellement ourdie dans les officines de nos ennemis tienne au sommet cet homme du hasard ?

Faut-il qu'une nation tout entière qui va tout à l'heure faire une réception triomphale à notre chef soit forcée de tolérer à ses côtés cet homme, que tout le monde a cessé de dédaigner parce qu'il n'a pas l'air de sentir le mépris qui le poursuit ?

Faut-il enfin, disons le mot, traîner ce boulet jusqu'au champ où nous allons célébrer le triomphe de la liberté et de sa puissance ?

C'est bien possible.

Aussi nous allons le dire sans souci des colères du *petit maître*. Les jeunes gens de bonne école vraiment libérale, les vieux qui ont peiné pour consolider le triomphe des idées de notre parti, les indifférents mêmes qui, néanmoins, voient clair dans le jeu des tireurs de ficelles, nos adversaires-nés les conservateurs, tout le monde pour des motifs qui, pour être différents, n'en sont pas moins justes, s'accordent à dire : *Il devrait s'en aller !*

Lui seul ? Non. Ses fils et lui ne pensent pas ainsi.

"J'ai tout jeté à la mer pour vivre" s'écriait-il sous serment lors d'une enquête judiciaire qui lui a fait montrer *The white feathers*, "et je suis ruiné !"

Aujourd'hui, il a journal à sa disposition, ses fils vont à cheval. Lui roule carrosse. Il bâtit des édifices parlementaires à la journée, il a des quais à lui tout seul la Commission du Havre ne compte plus, il bat le haut du pavé sur tous les travaux publics qui payent.

Il se dit le porte-parole du Premier-Ministre!!!... Il tient dans sa main la solution des problèmes de raccordements de tous les chemins de fer etc., etc.

Ah ! si seulement il ôtait sa main de là

nous verrions le raccordement de toutes les énergies libérales.

Dans son livre intitulé : *Aux peuples et aux Rois*, de Ste Foye disait :

" Respectez la voix de vos gouvernants, au nom de l'autorité elle se fait " entendre des hauteurs "

Mais nous n'apercevons pas chez cet homme le signe distinctif de l'autorité.

Sa voix comme celle de la colère, frappe il est vrai de sommets en sommets, mais au lieu de s'apaiser pour revenir vers la plaine comme parole de paix et de concorde, elle y arrive pour trouver un peuple flagellé qui n'endurera pas longtemps ce fauteur de haines et de discordes.

Si au moins ces réflexions pouvaient avoir leur fruit ? Mais nous craignons deux choses : La première c'est que dans les sphères d'où l'autorité devrait émaner ferme, on ne veuille pas croire au danger qui pourtant est imminent aux yeux de ceux qui sont mêlés au peuple.

Et la deuxième, hélas !

C'est le manque absolu de dignité de celui qui nous compromet tant.

Il devrait pourtant s'en aller, lui, ses fils, ses œuvres, ses tyrannies, ses comprissions, ses appétits, sa soif, sa faim, son entourage, son tout, lui-même.

Et s'il ne s'en va pas . . . .

Eh bien, pardieu ! qu'on le mette à la porte.

Voyons les paris sont ouverts, qui les ramassera ?

Ne parlez pas tous ensemble !

St-Jean, Que.

GABRIEL.

#### IMMENSE VOGUE

L'immense vogue du BAUME RHUMAL est due à la rapidité avec laquelle il agit dans les cas de rhumes opiniâtres, toux persistante, grippe, bronchite. Sûr, efficace, économique, il est à la portée de tous.

## QUEL CHANGEMENT !

Il y a quelques années, en 1891, le *Canada-Review* commençait une campagne sérieuse en faveur d'un changement dans le mode d'instruction publique dans la province. Entre autres réformes, il demandait l'abolition du Conseil, la création d'un ministère de l'instruction publique et l'uniformité des livres d'enseignement.

Le plus naturellement du monde, cette audace du journal le plus indépendant du Canada ne pouvait pas rester impunie. Aussi les autorités religieuses saisirent-elle la première occasion de lui faire payer cher cet attentat à leurs privilèges.

Le *Canada-Review* fut décrété d'hérésie, et tout le tremblement à la disposition du clergé fut mis en branle pour l'abattre. On connaît le résultat : La ruine du journal, la perte d'argent des actionnaires, un procès long et coûteux qui n'a pas été continué parce que les moyens pécuniaires manquaient.

Voilà le côté matériel.

Examinons maintenant l'aspect moral de toute cette agitation et les bénéfices que le pays en a retirés et ceux qui viendront plus tard.

On doit mettre en premier lieu l'affranchissement de la presse qui était sous la férule du clergé et qui aujourd'hui publie librement tout ce qu'elle veut. L'archevêque de Montréal disait en 1893 : " Nous avons perdu toute notre influence sur la presse et c'est bien dommage. "

La diffusion des idées larges est due aussi en grande partie au travail fait par le *Canada-Review* et le vote donné le 23 juin '96 le prouve.

Quant à l'instruction publique, il suffit de lire tout ce qui se publie, même dans les bonnes gazettes, pour se convaincre que

le *Canada-Review* avait raison sur tous les points. Tous les journaux demandent aujourd'hui la création d'un ministère de l'instruction publique, et s'il faut croire aux déclarations des ministres provinciaux ce ministère sera créé incessamment.

Le gouvernement Marchand a l'intention paraît-il, de racheter la parole donnée aux électeurs.

Tant mieux !

On ne peut aller trop vite.

MAGISTER.

## La course aux places

Si l'on en juge par les articles de la presse officielle, " la course aux places " semble être la grande question du jour, et le *Signal* suivi du *Temps*, d'Ottawa, vient de traiter vigoureusement la question. Seulement, ces journaux n'ont fait que constater le mal, ils n'ont pas indiqué le remède, qui est bien simple à notre avis.

A notre avis, si le gouvernement passait une loi fixant le maximum des salaires à \$600 par année en commençant par \$200 et une augmentation annuelle de \$25, il y aurait moins de demandes.

On pourrait aussi exiger des employés la journée de huit heures, ce qui permettrait de réduire l'effectif de l'armée officielle.

On peut opposer à cette mesure radicale qu'il y aurait un grand nombre de personnes exposées à mourir de faim par suite de l'habitude qu'elles ont contractée de ne pas gagner leur vie comme les autres citoyens. Mais ce ne serait qu'un déplacement momentané.

Les p'tits chars n'ont pas beaucoup d'employés polis et comme la plupart des jeunes gens qui aspirent à l'honneur de servir le pays sortent de nos collèges classiques, le public aurait l'avantage de constater qu'ils ont reçu une bonne éducation, en même temps qu'il en bénéficierait.

C'est un essai à faire.

POPULO.

## DANS LES DEUX MONDES

Nous avons reçu l'article suivant d'un admirateur de l'œuvre mort-née de lady Aberdeen. Par déférence pour notre correspondant, nous publions son envoi avec empressement, mais nous croyons devoir déclarer que nous ne partageons nullement son enthousiasme. Nous avons déjà dit ce que nous pensons de cette œuvre chimérique, et rien, jusqu'à présent, n'est venu modifier notre première et définitive appréciation.

Nous lisons dans les derniers journaux anglais quelques détails intéressants au sujet des différents projets pour soigner les malades et les infirmes, ces malheureux dont le sort touche de si près le cœur de la reine. De concert avec les grands hôpitaux qui ont été récemment fondés par le prince de Galles et d'autres membres de la famille royale ces projets comportent une extension aux *Cottage Hospitals* ou autrement dit les petits hôpitaux pour le soin des malades qui ne peuvent se procurer les secours que donne un grand hôpital. En Ecosse et en Angleterre, pendant ces derniers mois, le système *Cottage Hospitals* semble prendre une forme permanente. Leur but ressemble beaucoup à celui de l'Ordre Victoria du Canada. La Grande Bretagne, ce foyer des hôpitaux pour les malades, est, comme on le sait, parsemée de villes et de villages, et chaque centre où il se trouve une population assez considérable a son hôpital parfait. Cependant, tous les jours de nouveaux efforts sont faits pour remplacer le travail de l'hôpital en apportant des secours au malade dans sa propre demeure. Ceux qui ont lu le pamphlet concernant l'Ordre Victoria du Canada se rappelleront les allusions intéressantes faites au sujet du projet dont nous venons de parler. D'après les règlements de l'Association d'Angleterre les garde-malades doivent faire des visites régulières dans leurs districts respectifs auprès des malades qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent être transportés aux hôpitaux pour être soignés. Il y a un grand

nombre de ces cas. Chaque garde-malade est munie au besoin de tout ce qu'il faut pour la chambre d'un malade, les malades ainsi visités, reçoivent des soins particuliers que requiert leur état. Les parents apprennent ainsi la manière de soigner le patient jusqu'à la prochaine visite de la garde-malade, les médicaments et les autres articles nécessaires à cette fin étant fournis à l'avance. Non-seulement veille-t-on au soin du malade avec promptitude et régularité, mais les familles ne tardent pas à comprendre elles-mêmes l'avantage des procédés suivis par les garde-malades et ils'en suit qu'une connaissance générale des méthodes employées pour soulager les malades en l'absence du médecin ou de la garde-malade se répand parmi le peuple.

C'est assurément un bienfait inestimable. Les garde-malades anglaises, d'après ce système, font douze à vingt visites par jour à domicile. "Que de femmes dévouées!" pour citer les paroles du pamphlet dont on a déjà parlé: "Entrez dans ces maisons où les malades sont privés de tout confort et où l'ombre de la mort semble s'apesantir bien trop tôt; voyez ces petits enfants nouveaux-nés entièrement privés de ces petits soins et étoffes moelleuses que demandent leur membres délicats." Il est certain qu'une organisation telle que celle proposée par l'Ordre Victoria sera très utile ici au Canada. Les lettres du docteur A. Fleming dans le *Brandon Sun*, Man. et celles du docteur C. C. Edwards dans le *Ottawa Citizen*, auxquelles les journaux ont si souvent référé, donnant leur expérience personnelle dans les districts peu habités ne laissent aucun doute sur ce point. Mais les opinions des femmes du Conseil National du Canada sur ce sujet ne sont pas moins importantes que celle émises par les médecins plus haut mentionnés. Ces femmes venant de toutes les parties du pays, représentant toutes les classes de la population intelligente, ayant l'expérience de la souffrance qui existe dans les villes et dans les campagnes, savent mieux que tout autre les besoins réels de ces malades. A leur dernière assemblée annuelle de 1896 elle ont adopté la résolution suivante, savoir :

"Qu'en vue de la souffrance endurée par les

femmes et les enfants des Territoires du Nord-Ouest et dans les districts éloignés du Canada, par suite de secours médicaux, le Conseil National des Femmes désire respectueusement demander au Gouvernement du Canada, à ceux des des différentes Provinces, de vouloir bien accorder à ce sujet leur plus sérieuse considération et remédier à cet état de choses, et que les branches du Conseil National soient priés de suggérer quelque projet pratique par lequel les districts éloignés pourront se procurer l'assistance médicale au besoin ; tel projet devant être soumis au Comité Exécutif de ce Conseil avant d'être envoyé au Premier-Ministre du Canada et au Ministre de l'Intérieur et aux Premiers Ministres de chaque Province. ”

Ainsi nous voyons dans les deux mondes, en Angleterre aussi bien qu'au Canada, qu'une telle organisation est reconnue par tous comme étant d'une grande utilité publique, et ceux qui s'intéressent à ces œuvres de charité auront l'occasion bientôt de s'associer à ce qui deviendra sous peu la réalisation d'une œuvre bienfaisante et nationale telle que l'Amérique Britannique du Nord n'a jamais contemplée.

## Billets de banque galants

Le gouvernement hongrois vient d'autoriser la Banque d'Etat de Budapesth à graver sur des billets de mille florins le portrait des principales actrices et des chanteurs les plus en renom de la Hongrie.

Le directeur actuel de la Banque, qui se trouve être en même temps un mélomane enragé, a demandé aussitôt à la célèbre prima donna, madame Luise Blaha, — qui s'est empressée de l'accorder avec la meilleure bonne grâce, — la permission de reproduire ses traits en vignettes sur les billets qui vont être émis dans le courant du mois.

On rappelle, à ce propos, deux précédents, peu connus, croyons-nous.

Auguste le Fort, roi de Hanovre et duc de Saxe follement épris de la comtesse von Kasel, une des plus jolies femmes de son royaume, fit graver son profil sur les diverses coupures de papier monnaie qu'il possédait dans sa cassette privée. Et le portrait de Martha Washington a longtemps figuré en face de celui du fameux George Washington, sur les billets du Trésor américain.

Voici une façon fort galante d'honorer la beauté et le talent. Mais que penserait-on en France d'un billet de banque à l'effigie de Sarah Bernhardt ou plutôt d'Yvette Guilbert ? — Les *Nouvelles*.

NOTE DE LA RÉDACTION — Nous avouons que les billets de banque nous visitent si peu souvent — et toujours en passant — que cette proposition nous est à peu près indifférente. Mais pour ceux qui ont l'amour de l'esthétique et qui manipulent beaucoup de billets de banque il serait beaucoup plus agréable de voir la tête de Patti ou de madame Langtry que celle de Jacques Grenier ou d'Alphonse Leclair. Nous aimerions à avoir l'opinion de M. Louis Fréchette, l'inspecteur des beaux-arts, au Canada, sur cette question.

AMATEUR.

## Coup de feu

Un abonné nous écrit pour nous demander notre opinion au sujet de la façon dont le détective Lamouche a opéré l'arrestation de l'assassin Meech, au Sault-au-Récollet.

Bien qu'il nous demande un avis, notre correspondant laisse percer le sien, qui renferme un blâme à l'adresse de M. Lamouche. Nous ne comptons donc pas le convertir à notre opinion, mais nous ne croyons pas devoir lui refuser la petite consultation qu'il sollicite. En deux mots, voici notre avis :

Le détective Lamouche a très bien agi. S'il avait laissé échapper le meurtrier, il aurait manqué à son devoir et, à l'heure actuelle, il devrait rendre des comptes à ses chefs pour son incapacité ou pour sa complicité, car ces deux accusations auraient pu être portées contre lui.

Mais il y a une autre raison qui l'exonère tout à fait : Meech n'était pas seulement soupçonné d'avoir attenté à la vie de Laats, il était convaincu du crime, dont tous les détails, fournis par la victime, étaient parfaitement connus de la Justice.

Dans de telles circonstances, la capture d'un criminel, mort ou vif, a une importance extrême, pour ces deux raisons principales ;

1o. Si les voleurs et les assassins savent que,

lorsqu'ils fuient, les policiers mis à leurs trousses n'ont pas le droit de faire usage de leurs armes pour les arrêter, ils combineront des pièges à l'aide de complices qui faciliteront leur fuite, et se riront désormais de la police.

20. Si le public ne peut-être assuré que les malfaiteurs tomberont sûrement au pouvoir de la Justice, il cessera d'avoir confiance en la police et se protégera lui-même, ce qui ne pourra amener que l'anarchie.

Pour ces raisons, force doit rester à la loi, et nous félicitons sincèrement le détective Lamouche de n'avoir pas reculé devant les conséquences de son acte.

Nous ajouterons que l'usage des armes par les gens de police doit être très circonspéct. Autant un limier est justifiable de tirer sur un criminel qui se sauve, autant il serait inexcusable de tirer sur un fuyard qui ne se soit poursuivi que pour un délit insignifiant ou une simple contravention.

LEX.

## Le Vote Feminin

### UN CURIEUX INCIDENT A FOUGERES

D'une correspondance parisienne, nous extrayons les lignes suivantes :

« Comme beaucoup d'autres localités, Fougères, dans le département d'Ile-et-Vilaine, quoique ayant déjà en garnison un escadron de grosse cavalerie, désireait se voir attribuer un des quatrième bataillons d'infanterie qui vont être nouvellement créés. En principe, le conseil municipal était favorable à cette attribution, mais il fallait construire une caserne.

« En raison de la dépense à engager, il a voulu demander par voie d'élection, leur avis aux contribuables inscrits au rôle des quatre contributions directes, impôt mobilier, foncier, des portes des portes et des fenêtres.

Comme la qualité de contribuable était ainsi seule exigée, les femmes personnellement imposées ont été admises au vote au même titre que les hommes. Il y avait 477 femmes inscrites contre 1,805 hommes ; soit un total de 2,282 inscrits. Ce petit plébiscite était donc une véritable manifestation des droits électoraux de la femme.

« Chaque électeur de ce référendum avait reçu

par les soins de la municipalité de Fougère, un bulletin "oui," un bulletin "non," une carte de votant et une circulaire expliquant le pourquoi de ce scrutin, avec les dépenses et bénéfices probable de la question posée. C'était celle-ci :

« Etes-vous d'avis d'emprunter la somme de six cent mille francs au maximum, pour solliciter de M. le ministre de la guerre l'obtention d'un bataillon d'infanterie ? »

« On estimait à 200 000 francs les bénéfices annuels probables pour le commerce local de la ville de Fougères.

« Sur les 2,282 inscrits, il y eu 1,434 votants, se répartissant ainsi : 1,329 non, 99 ou et 6 nuls.

243 femmes avaient pris part au vote sur les 477 inscrites.

Cette information a un côté très piquant. Dans tous les pays, y compris le nôtre, les femmes s'agitent pour obtenir l'égalité des sexes, et, au nombre des moyens proposés, elles tiennent par-dessus tout à avoir le droit de vote.

C'est une prétention comme une autre, qui serait peut-être fondée si les femmes étaient réellement désireuses de se mêler aux saletés des affaires publiques. Jusqu'à ce jour, les hommes sérieux qui ont daigné arrêter leur esprit sur les revendications féminines ont simplement haussé les épaules lorsque l'on proposait d'accorder aux femmes le droit de vote. Ces hommes avaient raison, mais on pouvait en douter. Le doute, aujourd'hui, n'est plus possible après l'expérience tentée à Fougères. Sur une question qui intéressait directement les femmes de cette localité, la moitié de celles conviées à se prononcer s'est abstenue.

La chose est donc jugée, et l'on peut ranger à présent les ambitions électorales des femmes parmi les billevesées.

Nos abonnées sont priées de ne pas se formaliser si le REVEIL est en retard de quelques jours. Cela tient à des causes multiples que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer dans le moment. La semaine prochaine, le numéro du 14 août sera publié mardi et celui du 21 samedi, date régulière de l'édition.



# TARTINES

Dites-nous donc un peu ce qui se passe à St-Jean ? M. Tarte.

“ Le parti libéral, c'est Moi, ” chante en chœur la famille Tarte.

Les *Nouvelles* constatent que Tarte a maigri. Il n'a pas fini d'amincir.

“ Le parti libéral tombera avant qu'on me touche. ”  
C'est l'opinion de Joseph-Israël.

Nous avons rencontré deux Israélites cette semaine. Le nombre des Philistins est beaucoup plus grand.

Le gris pommelé doit être à l'herbe, on ne l'a pas vu à Montréal depuis quelques jours.  
A moins qu'il ne soit en vacances ?

—How do you do, colonel ?  
— Pretty well, I thank ye.  
—What do you think of our friend Tarte ?  
—I think he is an ups-TART

Aussitôt que nous pourrions retrouver un article intitulé : *Il roule carrosse*, et publié autrefois dans le *Journal de Québec*, nous le tirerons de l'oubli, pour faire plaisir à Israël.

Israël dit dans la *Patrie* que notre directeur est nourri par le gouvernement.

Une chose bien certaine, c'est qu'il ne mange pas à la même table que la famille Tarte.

Les libéraux mécontents de l'administration de M. Tarte sont priés de se rassembler sur le Champ-de-Mars et d'inviter le ministre, flanqué de ses deux bambins, à donner des explications. Si le Champ-de-Mars n'est pas assez vaste, on pourra se rendre au parc Logan.

“ Un politique de votre expérience connaît ces choses, sans doute ; mais il est bon de n'en pas

laisser le souvenir s'émousser, et je prends la liberté de m'adresser à vous en ce moment et dans cette forme, pour l'acquit de ma conscience de CONSERVATEUR PLUS CONVAINCU QUE JAMAIS. ”  
— *Extrait d'une lettre de M. Tarte à sir Hector Langevin, publiée dans le Canadien.*

“ J'ai sur le rôle de la presse des idées arrêtées. Je prétends d'abord qu'un journaliste qui vise à la popularité n'est pas digne de son métier ; car il suit les courants d'opinion au lieu des diriger. ” — *Extrait d'une lettre à Sir Hector.*

Il vous serait aussi facile de diriger les courants d'opinion dans votre sens que de faire remonter le courant des chûtes Niagara.

## L'EXPOSITION PROVINCIALE

C'est jeudi, le 19 courant, que l'exposition provinciale sera ouverte au public canadien. Les promoteurs ont fait de grands préparatifs pour rendre cette exhibition aussi attrayante que possible.

Il faut espérer que l'apathie du public ne se manifestera plus comme par le passé et que l'exposition paiera ses frais.

On mentionne parmi les nouveautés exhibées cette année les voitures automobiles que nous conseillons à tous les amateurs d'aller voir. En outre, les entrées reçues jusqu'à ce jour promettent un régal des yeux à tous ceux qui visiteront les terrains du 19 au 28.

Nous adressons nos remerciements les plus sincères à M. D. O. Pease, chef du service des passagers du Grand Tronc, pour l'envoi d'une superbe brochure intitulée : *Gateways of Tourist travel.* Cette brochure contient des photographures des endroits les plus pittoresques sur tout le parcours de la ligne du Grand-Tronc et les points d'intérêts les plus saillants de nos grandes villes canadiennes.

### UN NEGLIGENT

Celui qui tousse est un négligent s'il ne fait pas usage du BAUME RHUMAL qui le guérira quelques jours.

# La repaganisation du monde

## II

Le ministère chrétien n'est donc pas, évangéliquement, une spécialité professionnelle. L'exercice en appartient légitimement à tout croyant authentique et constitue pour lui non-seulement un droit mais encore un devoir impérieux. Et ceci est particulièrement vrai du ministère extérieur. C'est à tous les fidèles que Jésus a dit : " Allez et évangélisez les nations ; les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. " Il ne créait point là de caste sacerdotale. Aussi, dans la vraie Eglise de Jésus-Christ, temple et maison de Dieu où chaque chrétien entre à titre de pierre vivante, étant lui-même tabernacle et demeure de l'Esprit-Saint et de la Divinité ; dans cette véritablement sainte Eglise, où ne se rencontre pas une seule âme qui ne soit rachetée et qui n'ait dès maintenant son salut assuré, il n'y a point et il ne saurait y avoir de *clergé* ; car le clergé, tout comme le pontificat — mot essentiellement païen — est une institution de paganisme dont le sacerdoce et le pontificat de la Rome antique, mère de la Rome actuelle ont été les types.

Dans l'Eglise vraie, il ne se trouve point de hiérarchie au sens inégalitaire de ce mot, et encore moins de souverain pontificat. Le Christ, par le sacrifice du Calvaire, a mis fin à tous les sacrifices et à toute sacrificature, d'ordre purement préfiguratif, et ordonnés par Dieu lui-même, — les temps étant accomplis. On comprendra facilement que ce n'est pas pour les remplacer par des institutions sataniques qu'Il est venu supprimer ces symboliques institutions divines qui ne servaient qu'à *typifier* Sa propre sacrificature, la seule valable. Le grand prêtre juif, une fois l'an, pénétrait seul, jadis, chargé des péchés du peuple, dans le Saint des Saints que cachait le voile du temple ; mais, à la mort du Sauveur, ce voile fut déchiré du haut en bas, donnant libre accès au sanctuaire à tout chrétien, à tout croyant authentique complètement purifié par le sang divin et devenu digne de pénétrer personnellement dans le Saint des Saints pour y offrir le culte spirituel que son Sauveur est venu éta-

blir. Le seul souverain sacrificateur qu'il puisse reconnaître, c'est Jésus-Christ lui-même maintenant assis à la droite du Père, dans le sanctuaire véritable, et intercédant pour les Siens, séparés du monde, — séparés de ce monde pour lequel Il a dit qu'Il ne priait point.

Voilà comment l'Eglise, établie par le Sauveur sur Lui-même comme pierre angulaire et reposant sur *tous* les apôtres mis comme fondements, n'est aucunement exposée à se voir nullifiée par absorption en un corps sacerdotal lui-même perdu en un seul homme devenu, par le dogme de l'infailibilité, une tête sans corps, aussi hideuse et répugnante à voir qu'un corps sans tête. Cette tête ainsi séparée de son corps, dépouillé de tous ses attributs naturels, nécessaires et sacrés, constitue une monstruosité d'une espèce unique, quand, exsangue et grimaçante, elle se met à parler et à commander à ce corps inerte et pantelant. Voilà pourtant le spectacle que nous présente le chef de la catholicité pagano-romaine qui, séparé du tronc ecclésiastique, s'élève et se tient à une hauteur exagérée au dessus de ce *vulgum pecus* pour le dominer autoritairement et l'exploiter à mort. Jules César incarnant en sa personne l'esprit pervers qui avait présidé à la fondation de l'empire de Babylone et qui n'était autre que l'esprit même du Prince de ce Monde, passé des institutions babyloniennes perses et de celles-ci aux institutions grecques pour venir s'établir à demeure dans le système romain ; Jules César, absorbant en lui la suprême magistrature civile avec le souverain pontificat religieux, fut le prototype de la papauté résumant en elle-même l'omnipotence spirituelle et temporelle offerte sans succès à Jésus et promise par Satan à celui-ci, se prosternant devant lui, l'adorerait et le reconnaîtrait pour maître et pour dieu. Revo-yons la scène dans l'Evangile de saint Luc, chapitre IV : " Jésus, rempli du Saint Esprit et revenu des bords du Jourdain, fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Le diable le menant sur une haute montagne, Lui fit voir en un moment tous les royaumes du monde et lui dit : Je te donnerai toute la puissance de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu

te prosternes devant moi, toutes ces choses se sont à toi. Mais Jésus lui répondit :

“ Retire-toi de moi, Satan ! car il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. ”

On ne peut trouver la moindre ambigüité, la moindre équivoque dans cette citation de la Parole de Dieu. Elle proclame solennellement que Satan est le dépositaire et le dispensateur de la puissance et de la gloire terrestres, et qu'il n'en dispose qu'en faveur de ses adorateurs. On ne saurait non plus citer dans l'histoire une puissance de domination universelle comparable en hauteur à celle exercée pendant des siècles et encore ouvertement réclamée par la papauté. Et, comme confirmation du passage plus haut cité, je veux donner ici les paroles par lesquelles Jésus-Christ a interdit à Ses disciples et, en leur personnes, à tous les chrétiens véritables, l'ambition à la domination non seulement temporelle, mais encore spirituelle : “ Jésus, les ayant appelés, leur dit : “ Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands leur commandent avec autorité. Mais il n'en doit pas être ainsi parmi vous ; au contraire, quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre esclave ; le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rançon de plusieurs. ” ( Matth. XX, 25-28 )

Saint Pierre qu'il est bon de citer en ces occasions, dit aux pasteurs ; “ Je prie les pasteurs parmi vous, moi qui suis pasteur avec eux ( il ne dit pas au dessus d'eux : . . . ) Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant volontairement, non pour un gain déshonnête, mais par affection ; *non comme ayant la domination sur les héritages du Seigneur*, mais en vous rendant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain Pasteur paraîtra, vous remporterez la couronne incorruptible de gloire. ( I Pierre V 14. )

Ainsi la puissance et la domination terrestres sont de dispensation satanique, et toute priorité toute primauté sont interdites par l'Évangile aux chrétiens. Si donc la crémation est une chose anti-chrétienne, demandons-nous encore ici

ce qu'est le souverain pontificat qui la prohibe comme telle. Evidemment il indique que l'insitution qui le comporte ne saurait être la véritable Eglise de Jésus-Christ qui, précisément parce qu'elle a été fidèle aux préceptes évangéliques qu'elle a accomplis dans toute leur pureté, en s'abstenant de tout esprit de domination et d'orgueil, a passé inaperçue sur la terre Pendant que la contre-église, l'église *visible*, l'usurpatrice, l'Etrangère, couverte d'oripeaux éclatants, vêtue de pourpre et d'écarlate, grimée comme une comédienne, parfumée comme une prostituée, maquillée comme Jézabel son type ; pendant, dis-je, que cette gourgardine impérieuse et sanguinaire se pavait séculièrement dans la puissance et la gloire mondaines, l'Église *invisible*, elle, la véritable Épouse, perle et trésor cachés, comme l'appelle l'Évangile, se tenait dans l'ombre, tachant de son mieux de se soustraire aux atroces persécutions de sa rivale triomphante qui repaganisait la chrétienté au moyen de la plus abominable oppression qui ait ensanglanté l'histoire de l'humanité et au milieu des plus scandaleux excès de luxe et de luxure que les annales du monde mentionnent.

Voilà comment s'est effectuée la colossale fumisterie, dont celle de Léo Taxil n'est qu'une imitation très insuffisamment rétributive ; voilà comment s'est effectuée la colossale fumisterie satano cléricale dont Dieu a su tirer partie pour châtier notre coupable humanité et l'humilier comme elle le mérite. Car si l'Église authentique est le *mystère* divin de notre dispensation comme l'affirme l'Évangile, la contre-Église en est la mystification satanique et bien propre à confondre les esprits les plus exercés. Je n'ignore pas que cette explication, conforme à la vérité évangélique et fondée sur les prophéties scripturaires, est de nature à surprendre tous ceux à qui les Écritures ont systématiquement été tenues cachées où à qui l'intelligence en a été refusée pour cause d'aveuglement et de surdité volontaires ; mais, dans cette conjoncture, je ne puis, que renvoyer les uns et les autres, surtout les plus stupéfaits, au cléricalisme corrupteur et falsificateur de la Parole de vie, qui, suggestionné par son dieu, l'esprit de mensonge, a employé la

succession des siècles à resataniser le monde en le mettant sous la domination paganisante de l'impudente et impénitente Jézabel mystique, substituée à l'aimante, humble et symbolique pécheresse repentie et purifiée.

Le Seigneur avait paraboliquement prédit ce regain de vigueur satanique dont la puissance devait peser de nouveau, et plus lourdement, sur l'humanité après Son ascension. " Lorsque, dit-il un esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux arides chercher un repos qu'il ne trouve point. Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, lesquels y étant rentrés habitent là ; et le dernier état de cet homme et pire que le premier. Il en arrivera ainsi cette race perverse." (Matth. XII, 45.) Et il en est ainsi arrivé en effet pour la perverse race.

Le temple, balayé et nettoyé des marchands, qui de maison de prière en avaient fait une caverne de voleurs, a été repris par une puissance satanique sept fois pire que la première, et le mystère d'iniquité s'est opéré. Dès que la Lumière du monde fut disparue ; dès que le Seigneur fut remonté à Son Père, le monde commença à retomber dans la nuit, sous la puissance du Prince des ténèbres de qui la longue robe noire de ceux qui dévorent les maisons des veuves par leurs longues prières tarifées, est la symbolique livrée. Et cette repossession satanique du monde doit, par la permission de Dieu, durer jusqu'au jour où sera exécutée la sentence prononcée contre le Mauvais par le Christ, il y a plus de dix huit cents ans. Pendant ce sursis le Prince de ce Monde a gouverné son empire en confiant la puissance et la domination dont il est resté dispensateur à ceux qui, se prosternant devant lui, se sont faits ses ministres mercenaires pour empirer l'ancienne condition de l'humanité en marquant sacrilègement du nom du Christ l'abominable et diabolique oppression qu'ils lui ont imposée. Et cette repaganisation savante du monde s'en est appelée par eux la christianisation.

On avait, comme il a été dit, emprunté le nom du Christ pour mieux combattre le Christ. Animé de l'esprit de perfidie atroce et de sanguinaire astuce qui distingua le Césarisme

romain que nous a peint Tacite, le nouveau souverain pontificat n'a cessé de se dire, tout comme son prototype Néron dans Racine :

" J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer. "

Et le christianisme vrai parut, en effet, étouffé sous les coussins du cléricanisme. Mais, si longue que nous en ait paru la durée, le triomphe du satanisme est, dans la réalité tout-à-fait éphémère. Il est écrit dans le Livre que c'est l'Aigle qui va triompher de la Louve. Et ce triomphe s'annonce pour tout prochainement.

Anti-chrétienne donc l'institution du clergé, anti-chrétienne l'institution de la hiérarchie, anti-chrétienne l'institution de la papauté ; voilà ce qu'établit et ce que proclame la Parole de Dieu même.

Et quand on voit cet amalgame d'éléments anti-évangéliques s'élever contre l'introduction de la crémation dans la société cainite qu'ils ont formée, et ce pour raison d'anti-christianisme, le mot de Jésus aux scribes et pharisiens de son temps nous revient naturellement à la mémoire : " guides aveugles ! vous coulez un moucheron et vous avalez un chamcau." (Matth. XXIII, 24.) C'est par cette triple manifestation de l'esprit satanique, formant un tout graduellement absorbé dans le souverain pontificat que s'est effectuée la repaganisation du monde dont nous aurons peut-être l'occasion, Dieu le permettant, de faire voir le développement mystérieux depuis son point initial. Pour cette œuvre, Satan devait d'abord se créer une représentation et un ministère terrestres qui pussent donner le change à ses victimes.

Par la permission divine il y a prodigieusement réussi.

PIERRE DUTEMPLE.

## IL EST PREFERE

La préférence accordée par les médecins au célèbre spécifique français le BAUME RHUMAL est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, grippe, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine.

FEUILLETON

**ROME**

PAR

EMILE ZOLA

XIII

Des minutes interminables s'écoulèrent, dans l'attente fébrile de ce qui se passait au fond de la chambre voisine. Don Vigilio s'était silencieusement assis à l'écart, tandis que Benedetta et Pierre, restés debout, se taisaient eux aussi, immobiles. Et le cardinal avait repris sa marche sans fin, ce piétinement instinctif et berceur, par lequel il semblait vouloir tromper son impatience, arriver plus vite à l'explication qu'il cherchait obscurément, au milieu d'une effroyable tempête d'idées. Pendant que son pas rythmé sonnait avec une régularité machinale, c'était en lui une fureur sombre, une recherche exaspérée du pourquoi et du comment, une extraordinaire confusion des mouvements les plus extrêmes et les plus contraires. Mais déjà, à deux reprises, en passant il avait promené son regard sur la débandade de la table, comme s'il y avait quêté quelque chose. Était-ce, peut-être, ce café inachevé ? ce pain dont les miettes traînaient encore ? ces côtelettes d'agneau dont il restait un os ? Puis, au moment où, pour la troisième fois, il passait en regardant, ses yeux rencontrèrent le panier de figues ; et il s'arrêta net, sous le coup d'une révélation soudaine. L'idée l'avait saisi, l'envahissait, sans qu'il sut quelle expérience faire pour que le brusque soupçon se changeât en certitude. Un instant, il resta ainsi, combattu ne trouvant pas, les yeux fixés sur ce panier. Enfin, il prit une figue, l'approcha, comme pour l'examiner de tout près. Mais elle n'offrait rien de particulier, il allait la remettre parmi les autres, lorsque Tata, la perruche, qui adorait les figues, poussa un cri strident. Et ce fut une illumination, l'expérience cheachée qui s'offrait.

Lentement de son air sérieux, le visage noyé d'ombre, le cardinal porta la figue à la perruche, la lui donna, sans une hésitation ni un regret. C'était une très jolie bête, la seule qu'il eût ainsi aimée passionnément. Allongeant son fin corps couple, dont la soie de cendre verte se moirait de rose au soleil, elle avait pris gentiment la figue dans sa patte, puis l'avait fendue d'un coup de bec. Mais, quand elle l'eut fouillée, elle n'en mangea que très peu, elle laissa tomber la peau.

pleine encore. Lui, toujours grave, impassible, regardait, attendait. L'attente fut de trois grandes minutes. Un moment, il se rassura, il gratta la tête de la perruche, qui, pleine d'aise, se faisait caresser, tournait le cou, levait sur son maître son petit œil rouge, d'un vif éclat de rubis. Et, tout d'un coup, elle se renversa sans même un battement d'ailes, elle tomba comme un plomb. Tata était morte, foudroyée.

Boccanera n'eut qu'un geste, les deux mains levées, jetées au ciel, dans l'épouvante de ce qu'il savait enfin. Grand Dieu ! un tel crime, une si affreuse méprise, un jeu si abominable du destin ! Aucun cri de douleur ne lui échappa, l'ombre de son visage était devenue farouche et noire.

Pourtant, il y eut un cri, un cri éclatant de Benedetta, qui, ainsi que Pierre et don Vigilio, avait d'abord suivi l'acte du cardinal avec un étonnement qui s'était ensuite changé en terreur.

— Du poison ! du poison ! ah ! Dario, mon cœur, mon âme !

Mais le cardinal avait violemment saisi le poignet de sa nièce, en lançant un coup d'œil oblique sur les deux petits prêtres, ce secrétaire et cet étranger, présents à la scène.

— Tais-toi ! tais-toi !

Elle se dégagea, d'une secousse, révoltée, soulevée par une rage de colère et de haine.

— Pourquoi donc me taire ? C'est Prada qui a fait le coup, je le dénoncerai, je veux qu'il meure, lui aussi !.. Je vous dis que c'est Prada, je le sais bien, puisque monsieur Froment est revenu hier de Frascati, dans sa voiture, avec ce curé Santobono et ce panier de figues... Oui, oui ! j'ai des témoins, c'est Prada, c'est Prada !

— Non, non ! tu es folle, tais-toi !

Et il avait repris les mains de la jeune femme, il tâchait de la maîtriser de toute son autorité souveraine. Lui, qui savait l'influence que le cardinal Sanguinetti exerçait sur la tête exaltée de Santobono, venait de s'expliquer l'aventure, non pas une complicité directe, mais une poussée sourde, l'animal excité, puis lâché sur le rival gênant, à l'heure où le trône pontifical allait sans doute être libre. La probabilité, la certitude de cela avait brusquement éclaté à ses yeux, sans qu'il eût besoin de tout comprendre, malgré les lacunes et les obscurités. Cela était, parce qu'il sentait que cela devait être.

— Non, entends-tu ! ce n'est pas Prada... Cet homme n'a aucune raison de m'en vouloir, et moi seul étais visé, c'est à moi qu'on a donné ces fruits... Voyons, réfléchis ! Il a fallu une disposition imprévue pour m'empêcher d'en manger ma grosse part, car on sait que je les adore ; et,

pendant que mon pauvre Dario les goûtait seul, je plaisantais, je lui disais de me garder les plus belles pour demain... L'abominable chose était pour moi, et c'est lui qui est frappé, ah ! Seigneur ! par le hasard le plus féroce, la plus monstrueuse des sottises du sort.. Seigneur, Seigneur ! vous nous avez donc abandonnés !

Des larmes étaient montées à ses yeux, tandis qu'elle, frémissante, ne semblait pas convaincue encore.

— Mais, mon oncle, vous n'avez aucun ennemi, pourquoi voulez-vous que ce Santobono attente ainsi à vos jours ?

Un instant, il resta muet, sans pouvoir trouver une réponse suffisante. Déjà, la volonté du silence se faisait en lui, dans une grandeur suprême. Puis, un souvenir lui revint, et il se résigna au mensonge.

— Santobono a toujours eu la cervelle un peu dérangée, et je sais qu'il m'exècre, depuis que j'ai refusé de tirer de prison son frère, un de nos anciens jardiniers, en lui donnant le bon certificat qu'il ne méritait certes pas... Des rancunes mortelles n'ont souvent pas des causes plus graves. Il aura cru qu'il avait une vengeance à tirer de moi.

Alors, Benedetta, brisée, incapable de discuter davantage, se laissa tomber sur une chaise, avec abandon désespéré.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! je ne sais plus... Et puis, qu'est-ce que ça fait, maintenant que mon Dario en est là ? Il n'y a qu'une chose, il faut le sauver, je veux qu'on le sauve... Comme c'est long, ce qu'ils font dans cette chambre ! Pourquoi Victorine ne vient-elle pas nous chercher ?

Le silence recommença, éperdu. Le cardinal, sans parler, prit sur la table le panier de figues, le porta dans une armoire, qu'il ferma à double tour ; puis, il mit la clef dans sa poche. Sans doute, dès que la nuit serait tombée, il se proposait de le faire disparaître lui-même, en descendant le jeter au Tibre. Mais, comme il revenait de l'armoire, ces deux petits prêtres, dont les yeux l'avaient forcément suivi. Il leur dit simplement, grandement :

— Messieurs, je n'ai pas besoin de vous demande d'être discrets... Il est des scandales qu'il faut épargner à l'Eglise, laquelle n'est pas, ne peut pas être coupable. Livrer un des nôtres aux tribunaux civils, s'il est criminel, c'est frapper l'Eglise entière, car les passions mauvaises s'emparent dès lors du procès, pour faire remonter jusqu'à elle la responsabilité du crime. Et notre seul devoir est de remettre le meurtrier aux

maïns de Dieu, qui saura le punir plus sûrement.. Ah ! pour ma part, que je sois atteint dans ma personne ou dans ma famille, dans mes plus tendres affections, je déclare, au nom du Christ mort sur la croix, que je n'ai ni colere, ni vengeance, et que j'efface le nom du meurtrier de ma mémoire, et que j'ensevelis son action abominable dans l'éternel silence de la tombe !

Et sa haute taille semblait avoir grandi encore, pendant que, la main levée dans un geste large, il prononçait ce serment, cet abandon de ses amis à l'unique justice de Dieu ; car ce n'était pas de Santobono qu'il entendait parler seulement, mais aussi du cardinal Sanguinetti, dont il avait deviné l'influence néfaste. Et une infinie détresse, une souffrance tragique le bouleversait, dans l'héroïsme de son orgueil, à la pensée de la lutte sombre autour de la tiare, de tout ce qui s'agitait de mauvais et de vorace, au fond des ténébres.

Puis, comme Pierre et don Vigilio s'inclinaient, pour lui promettre de se taire, une émotion invincible l'étrangla, le sanglot qu'il refoulait monta brusquement à sa gorge, pendant qu'il bégayait :

— Ah ! mon pauvre enfant, mon pauvre enfant ! Ah ! l'unique fils de notre race, le seul amour et le seul espoir de mon cœur ! mourir, mourir ainsi !

Mais, violente de nouveau, Benedetta s'était relevée.

— Mourir ? qui donc, Dario ?... Je ne veux pas, nous allons le soigner, nous allons retourner près de lui. Et nous le prendrons dans nos bras, et nous le sauverons. Venez, mon oncle, venez vite... Je ne veux pas, je ne veux pas qu'il meure !

Elle marchait vers la porte, rien ne l'aurait empêchée de rentrer dans la chambre, lorsque, justement, Victorine parut, l'air égaré, ayant perdu tout courage, malgré sa belle sérénité habituelle.

— Le docteur prie madame et Son Eminence de venir tout de suite.

Pierre, frappé de stupeur par ces choses, ne les suivit pas, resta un instant en arrière, avec don Vigilio, dans la salle à manger ensoleillée. Eh quoi ! le poison, le poison comme au temps des Borgia, dissimulé élégamment, servi avec ces fruits par un traître ténébreux, qu'on n'osait même pas dénoncer ! Et il se rappelait sa conversation, au retour de Frascati, son scepticisme de Parisien à propos de drogues légendaires, qu'il n'admettait qu'au cinquième acte d'un drame romantique. Et elles étaient vraies, les abo-

minables histoires, les bouquets et les couteaux empoisonnés, les prélats et jusqu'aux papes géants qu'on supprimait en leur apportant leur chocolat du matin ; car ce Santobono passionné et tragique était bien un empoisonneur, il n'en pouvait plus douter, il revoyait toute sa journée de la veille, sous cet effrayant éclairage : les paroles d'ambitions et de menace qu'il avait surprises chez le cardinal Sanguinetti, la hâte d'agir devant la mort probable du pape régnant, la suggestion du crime au nom du salut de l'Eglise, puis ce curé rencontré sur la route, avec son petit panier de figues, puis ce panier promené par le crépuscule de la mélancolique Campagne, longuement, dévotement, sur les genoux de ce prêtre, ce panier dont le souvenir le hantait maintenant d'un cauchemar, dont il reverrait toujours, avec un frisson, et la forme, et la couleur, et l'odeur. Le poison, le poison ! c'était vrai pourtant, ça existait, ça circulait encore dans l'ombre du monde noir, au milieu des âpres appétits de conquête et de domination !

Et, subitement, dans la mémoire de Pierre, la figure de Prada se dressa, elle aussi. Tout à l'heure, lorsque Benedetta l'avait accusé si violemment, il s'était un moment avancé pour le défendre, pour crier cette histoire du poison qu'il savait, et le point d'où le panier était parti, et la main qui l'avait offert. Mais, aussitôt, une réflexion venait de le glacer : si Prada n'avait pas fait le crime, Prada l'avait laissé faire. Un souvenir encore, aigu comme une lame, le traversait, celui de la petite poule noire, dans le morne décor de l'osteria, morte sous le hangar, foudroyée, sous le même flot de sang violâtre qui lui coulait du bec. Et ici, en bas de son perchoir, Ta'a, la perruche, gisait de même, molle et tiède, le bec taché d'une goutte de sang. Pourquoi donc Prada avait-il menti en racontant une bataille ? C'était toute une complication de passions et de luttes obscures, dans les ténèbres desquelles Pierre sentait qu'il perdait pied ; de même qu'il ne savait comment reconstituer l'effroyable combat qui avait dû se produire dans le cerveau de cet homme, pendant la nuit du bal. Il ne pouvait le revoir à son côté, l'évoquer pendant son retour matinal au palais Boccauera, sans frémir, en devinant sourdement tout ce qui s'était écroulé d'épouvantable, à cette porte. D'ailleurs, malgré les obscurités et les impossibilités, que ce fût contre le cardinal ou plutôt dans l'espoir d'une flèche égarée qui le vengerait, au petit bonheur du hasard farouche, le fait terrible était là : Prada savait, Prada aurait pu arrêter le des-

tin en marche, et il avait laissé le destin accomplir son aveugle besogne de mort.

Mais Pierre, en tournant la tête, aperçut don Vigilio à l'écart, sur la chaise d'où il n'avait pas bougé, si défait et si pâle, qu'il le crut frappé, lui aussi.

— Est-ce que vous êtes souffrant ?

D'abord, le secrétaire sembla ne pouvoir répondre, tellement la terreur le serrait à la gorge. Puis, d'une voix basse :

— Non, non, je n'en ai pas mangé... Ah ! grand Dieu ! quand je songe que j'en avais grande envie et que la déférence seule m'a retenu, en voyant que Son Eminence n'en mangeait pas !

Il eut un petit grelottement de tout son corps, à cette pensée que son humilité seule venait de le sauver. Et il gardait, sur ses mains, sur son visage, le froid de la mort voisine, dont il avait senti le frôlement.

A deux reprises, il finit par soupirer, tandis que, dans son effroi, il écartait d'un geste l'affreuse chose, en murmurant :

— Ah ! Paparelli, P. parelli !

Pierre, très ému, n'ignorant pas ce qu'il pensait du caudataire, tâcha de savoir.

— Quoi ? que voulez-vous dire ? Est-ce que vous l'accusez ?... Croyez-vous donc qu'ils l'ont poussé et que ce sont eux, en somme ?

Le mot de Jésuites ne fut pas même dit, mais la grande ombre noire passa dans le gai soleil de la salle à manger, qu'elle parut un moment emplir de ténèbres.

— Eux, ah ! oui ! cria don Vigilio, eux partout ! eux toujours ! Dès qu'on pleure, dès qu'on meurt, ils en sont, ce sont eux, quand même ! Et c'était fait pour moi, je m'étonne de n'y être pas resté !

Puis, de nouveau, il jeta sa plainte sourde de crainte, d'exécration et de colère :

— Ah ! Paparelli, Paparelli !

Et il se tut, refusant de répondre, regardant de ses yeux effarés les murs de la salle, comme s'il allait en voir sortir le caudataire, avec sa face molle de vieille fille, son trot roulant de souris rougeuse, ses mains de mystère et d'envahissement, qui étaient allées prendre à l'office le panier de figues oublié, pour l'apporter sur la table.

*A suivre*

NE RUINERA PAS

Le BAUME RHUMAL doit ses succès à une parfaite compréhension au mal qui doit guérir. Ses propriétés balsamiques, adoucissantes et antiseptiques combinées en font le meilleur remède pour tous ceux qui toussent. Plus tôt il est pris, plus rapide et plus parfaite est la guérison.

# L'ART MUSICAL

SOMMAIRE DU EUMÉRO DE JUIN  
Chronique ; Causerie ; De l'origine des maitres de la Symphonie (SUITE) ; La succession de Brahms ; Les fléaux du feu, Superstitions ; L'Influence de l'électricité sur la voix ; Chopin (SUITE) ; Gabriel Pierné ; Règlement sur la musique sacrée, (SUITE) ; Une anecdote de Rubinstein ; Les littérateurs et la musique ; Le jubilé de la Reine ; Une lettre de Boieldieu ; Notes et informations ; Montréal ; Petit cours d'harmonie pratique ; Académie de musique de Québec ; Correspondance d'Europe ; Correspondance d'Amérique ; Instruments.

MUSIQUE — A l'Angélus (Piano) C. Broutin ; Valse, Olbersleben ; Les Pifferari (Piano) Ch. Gounod.

## ABONNEMENTS :

	VILLE.....	\$1 15
	CAMPAGNE....	1 00
Un an	EN DEHORS DU CANADA ET DES ETATS-UNIS ...	1 25
Le numéroc.....		15

Adresser les abonnements : Boite postale No 2181, Montréal on 1676 rue Notre-Dame.

## A VENDRE

# Deux Materiels d'Imprimerie

COMPRENANT

*Bresses,*

*Caracté*

*Casses,*

*Etc.*

UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE.

S'adresser à

A. FILIATREULT,  
157 rue Sanguinet.

Boite de Poste, 2181.

# 'LE SUN'

## Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

**Siège Social, Montréal.**

ROBERTSON MACAULAY, Président

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

IRA B. THAYER, Surintendant des Agences

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1897 a, jusqu'à maintenant été plus satisfaisante encore que 1896. Elle montrera sans aucun doute une augmentation tout à fait anormale. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans condition et son habile et prudente direction ont fait leur œuvre.

### — UNE AUTRE RAISON —

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui a introduit la police sans condition ce qui a pendant de longues années été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis, fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurance d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège et après avoir été deux ans en vigueur être résilié aussi longtemps que sa réserve esé assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable à volonté.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

Capitaux assurés au 31 décembre 1891.....	\$38,196,890 92
Actif au 31 décembre 1899.....	6,388,142 66
Revenu pour 1896.....	1,886,258 00

O. LEGER,

éran Département Français pour la ville et le District de Montréal



Une invention pour les enfants de 6 à 60 ans.

# L'ECHOPHONE

LA DERNIERE  
MACHINE  
A PARLER

Lorsque Edison inventa le phonographe, qui reproduit la voix humaine, on a cru que c'était la plus grande invention du siècle, et on a eu raison.

Pensez-y bien: la voix humaine, des airs de musique, des chansons de toutes sortes, les discours et les conférences des grands hommes d'état sont reproduits par ces machines.

Pourquoi n'y a-t-il pas des phonographes partout? Ils coûtent trop cher — de \$40 à \$200.

Nous avons résolu ce problème. Un **ECHOPHONE** vous sera adressé (les frais de l'express à la charge de l'acheteur, et *Leslie's Weekly* pendant une année pour la somme modique de **\$8.00**

L'**ECHOPHONE** est mis en mouvement par un mouvement d'horloge.

Un enfant peut s'en servir. Un cylindre est envoyé avec chaque machine, chaque cylindre supplémentaire coûte 50c chacun. Les cylindres du phonographe et du Graphophone peuvent être utilisés sur cette machine, et si la machine à parler ne satisfait pas l'acheteur, son argent lui sera remis.

A juste titre, *Leslie's Weekly*, est considéré comme la magazine illustrée la plus en vogue en Amérique. Le prix d'abonnement est de \$4.00 et l'**ECHOPHONE** se vend \$10.00. On peut être étonné que les deux se vendent seulement \$8.00, mais ceci s'explique facilement. Nous avons besoin de 250,000 abonnés au *Leslie's Weekly*. N'y croyons les obtenir par ce moyen. Ceux qui annonceront dans notre circulation, nous rembourseront nos pertes d'aujourd'hui machine est limitée — "Premier rendu, premier servi."

## LESLIE'S WEEKLY

110 FIFTH AVENUE, NEW-YORK CITY

## PAPIER DU "JUBILE"

Boîte Souvenir de papier Vellum et d'enveloppes

Pour l'année jubilaire, contenant 48 feuilles de papier et 48 enveloppes dans un superbe boîte. Prix 30 cts.

AUSSI :

Un nouveau vellum royal irlandais, de Marcus Ward et Cie., de trois grandeurs différentes, dans des boîtes contenant deux mains, avec des enveloppes assorties, et

Un assortiment complet de papeterie de grandeurs et de formes tout à fait nouvelles.

## MORTON PHILLIPS & CIE

MONTREAL

## NORTH BRITISH & MERCANTILE

CIE D'ASSURANCE  
CONTRE LE FEU  
ET SUR LA VIE

CAPITAL.....	\$15,000,000
FONDS INVESTIS.....	53,000,000
FONDS INVESTIS en CANADA.....	5,000,000
REVENU ANNUEL.....	12,000,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de Montréal; Henri Barbeau gérant général Banque d'Épargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offre à ses assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés  
Bureau principal en Canada : 78 ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL

## GUSTAVE FAUTEUX

61 téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environ

## EXPOSITION

### De MONTREAL

DU 19 AU 28 AOUT.

### \$17,000 DE PRIX

A attribuer aux différents animaux de la ferme, aux instruments de labour.

Splendide Exposition de Fleurs, de Fruits, de Légumes.

Motocycles ou Voitures Automobiles

CONCERTS JOUR ET NUIT.

Ascensions en ballon par MM. Leo Sterens et Charles LeStrange, acrobates distingués.

Les plus jolies choses et les plus grandes attractions qu'il y ait eues jusqu'ici au Canada.

FETES DE NUIT.

La plus merveilleuse exhibition d'Electricité qui ait jamais été faite au Canada.

Taux réduits sur toutes les lignes de chemin de fer.

Pour liste des prix et informations, s'adresser à

S. C. STEVENSON,

Gérant et Secrétaire

## Musee Eden

L'idée qui a présidé à la création du Musée Eden n'a pas été de fonder une entreprise commerciale, mais d'ouvrir dans la métropole du Canada un édifice spécialement consacré aux Beaux-Arts et à la reproduction des épisodes les plus glorieux de l'histoire du pays.

Les Directeurs de la Compagnie du Musée Eden ont cherché dans l'histoire de leur pays si féconde en événements remarquables, les pages les plus intéressantes pour l'instruction, l'amusement et la récréation du public. Les galeries du Musée Eden sont principalement pour la jeunesse et les enfants une source constante d'instruction récréative.

Ses galeries ont au nombre de 24 et occupent un espace d'au delà de 15,000 pieds, c'est-à-dire qu'à part des nombreux groupes en cire, il y a une infinité d'autres objets à voir.

Monument National, No. 206, rue St. Laurent, Montréal.

P. S. Les personnes désirant se procurer un catalogue illustré, traitant l'histoire des faits, pourront se le procurer au prix minime de 5c.

C'est le seul Musée en Amérique qui exhibe autan de groupes et d'objets de curiosité pour la somme de 10c. pour les adultes et 5c. pour les enfants.

No. 2173  
PROVINCE DE QUÉBEC }  
Distri t de Montréal }

### Cour Supérieure

Marie Philomène Tremblay, épouse commune en Meus de Désiré Brodeur, ci-devant commerçant et maintenant bourgeois de la cité et du district de Montréal dûment autorisée à ester en justice.

Demanderesse.

Le dit Désiré Brodeur, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée ce jour en la présente cause.

Montréal, 15 juillet 1897.  
BEAUSOLEIL, CHOQUET & GERARD  
Avocats de la demanderesse